

XXVII. JOURNAL DES SÇAVANS,
DU LUNDI I. DECEMBRE M. DC. LXXXI.

LA CHYMIE NATURELLE OU L'EXPLICATION
*Chymique & Méchanique de la nourriture de l'Animal, par
Daniel Duncan Docteur en Médecine de la Faculté de Montpel-
lier. In-12. A Paris 1681.*

DAns le dessein que M. Duncan s'est proposé de nous donner un cours entier de Chymie naturelle pour détromper ceux qui regardent cet art comme contraire à la nature, il commence par expliquer ce qui se passe dans l'animal en sa nutrition, & il fait voir que dans ce petit monde aussi-bien que dans le grand, comme il l'expliquera dans la suite de son dessein, la nature suit exactement les regles de la Chymie.

Comme les alimens que nous prenons sont le sujet sur lequel la Chymie naturelle s'occupe, cet Auteur qui connoît parfaitement cet art traite d'abord des préparations extérieures qui se font hors du corps de l'animal, soit dans le sein de la terre, soit dans la boulangerie, la cuisine ou ailleurs; & parce que les Chymistes ont accoutumé de concasser les matieres solides qu'ils veulent distiller, afin de donner issue aux principes actifs qui y sont renfermés, il explique la mastication qui se fait dans la bouche, & qui tient lieu de cette maceration artificielle. Il décrit ensuite la déglutition, où il examine pourquoi les femmes ont l'œsophage moins large que les hommes, & rend raison pourquoi la salive excessive cause une extrême maigreur: Et de-là il vient à la digestion qui se fait dans l'estomach de tous les animaux, comme dans le vaisseau dans lequel les Chymistes mettent en digestion les matieres qu'ils veulent distiller.

Il s'attache particulièrement à ce dernier point. Il y recherche les causes des coctions & des préparations de diverses liqueurs, & la source des levains qui sont les principaux instrumens de leurs productions. Il compose le dissolvant de l'estomach de trois liqueurs, dont l'une coule selon lui du cerveau, l'autre des glandes salivaires, & la troisième de celles de l'estomach. La première est, dit-il, un feu invisible, un souphre fort délié, & comme la matiere subtile de Descartes. Les deux autres sont salines, & leurs sels sont comme autant de petits coins que l'esprit animal

pousse dans les alimens pour les ouvrir & rompre leur tiffure.

Ce qu'il dit de la différence de ce menstue, dont l'Auteur de la nature proportionne toujours la force, la qualité & la quantité à celle des alimens dont les animaux se nourrissent, & qui tient toujours du sujet & des principes dont il est tiré qui sont différens dans les animaux, est fort curieux; car par-là il explique d'où vient que le dragon que l'Afrique nomme Boa ne sçauroit vivre que du lait qu'il trait lui-même aux Vaches, tandis que l'Aigle a toujours faim, & qu'un poisson qui a le nom & l'éclat d'une étoile, & qui brûle les personnes qui le touchent, cuit en très-peu de tems tout ce qu'il dévore: Comment il se peut faire que l'aliment d'un animal est souvent le poison de l'autre, ainsi l'Étourneau se nourrit de cigüe, & la Caille d'hellebore dans l'Attique: Comment il arrive que l'estomach se peut familiariser même avec le poison, & contracter par l'habitude la force de le digerer, comme sans parler de Mithridate cette fille, qui au rapport d'Avicenne tuoit les gens par son haleine, celle dont les Rois de Perse se servoient pour faire mourir les criminels, & cet homme qui faisoit périr tous les animaux qui le piquoient, parce que tous trois vivoient de poison, &c.

Il observe que quand le levain de l'estomach devient extraordinairement acre comme aux Hypochondriaques, il divise les choses les plus dures, comme l'or & le verre, ce qui arriva autrefois dans l'estomach d'un certain Lazere, & dans celui d'un Payfan de la Frise, dont Colomb fait l'histoire dans son anatomie, qui digeroient encore des pierres, des cailloux & du bois même; que cependant il y a des choses innocentes qui ne sont jamais tout-à-fait changées par les levains du corps, ainsi l'enfant d'une Dame de Paris vint au monde couvert d'une écorce de citron qu'elle avoit mangée pendant sa grossesse; & qu'enfin la nature marque souvent & répare la foiblesse de ces levains par la pluralité des estomachs qu'elle donne à quelques animaux, comme au Bœuf, à l'Elephant & à l'Hérifson, dont les deux premiers en ont quatre, & le dernier tout petit qu'il est n'en a pas moins de cinq.

Il y a une infinité de semblables observations sur ce chapitre aussi-bien que sur le changement qui arrive au chyle dans les boyaux, sur son changement en sang, & sur la séparation du phlegme & de la bile d'avec le sang que cet Auteur traite ensuite, desquelles les Médecins pourront tirer des instructions très-utiles pour reconnoître les véritables causes de diverses maladies, com-

me Diarrhæes, Coliques venteuses, Apoplexie, Hydropisie, &c. & pour en trouver plus facilement les remedes les plus spécifiques.

Parmi tout cela il établit plusieurs beaux principes, comme par exemple, que la dissolution des alimens n'est pas tant l'ouvrage de la chaleur que celui d'un esprit ou d'un sel fort pénétrant, comme il paroît dans l'Ours qu'un sommeil de six mois marque être bien plus froid & plus phlegmatique que chaud & bilieux, & qui digere cependant les os avec la même facilité que les autres bêtes farouches. Il dit que les esprits sont cause de la fermentation du chyle, & qu'ainsi il porte avec soi les principes de son changement en sang: Que les fermentations lentes ne produisent aucune chaleur, d'où vient la froideur des pituiteux & des phlegmatiques, ce qui arrive encore dans le sang de la Tortue, que quelques Naturalistes ont remarqué être plus froid que l'eau commune. En parlant de ces fermentations il ne s'éloigne pas de la conjecture que le flux & reflux de la Mer vient de sa fermentation. Il attribue une partie de la rougeur que le sang acquiert dans les veines & dans les artères à sa circulation qui dégage ses souphres; & en attendant que les Anatomistes ayent découvert un chemin par où le suc noirâtre des capsules atrabilaires peut descendre dans l'artere émulgente, ou dans les reins mêmes, il donne pour précipitant de la sérosité dans la séparation du phlegme d'avec le sang, l'acide que le goût découvre dans la partie supérieure du rein.

Ceux qui aiment la science naturelle trouveront dans le reste de cet ouvrage, auquel nous les renvoyons, de quoi satisfaire amplement leur curiosité.

L'ODYSSÉE ET L'ILIADÉ D'HOMÈRE.

In-12. 4. vol. A Paris chez Cl. Barbin. 1681.

Après toutes les Traductions que l'on nous a données en notre Langue, il nous manquoit encore celle-ci comme de l'ouvrage le plus achevé de l'Antiquité. L'Auteur a tâché d'en conserver toutes les beautés, & de nous donner à la Française toutes celles que l'on y admire depuis tant de siècles.

DE RE DIPLOMATICA, &c. OPERA ET STUDIO

D. Joh. Mabillon Ord. S. Ben. Congr. S. Mauri. In-fol. A Paris chez la Veuve de Louis Billaine. 1681.

Nous avons parlé dans le Journal précédent des 4. premiers Livres de la Diplomatique du P. D. Mabillon; il nous reste

à

à présent de parler des deux derniers qui ne sont ni moins curieux ni moins utiles que les autres.

Le cinquième Livre représente en plus de 60. Planches gravées les différentes Ecritures anciennes qui sont réduites en quatre Classes. La première contient les différentes espèces d'Ecritures dont se sont servis les Latins en divers tems avec les Alphabets de chacune. La seconde représente ces mêmes Ecritures par ordre des siècles à commencer au VI. jusqu'au XV. Dans la troisième on trouve les Chartes de nos Rois depuis Dagobert I. jusqu'à S. Louis avec leurs Sceaux & leurs Monogrammes; & enfin dans la quatrième on voit des échantillons des Bulles des Papes, des Chartes Synodales & autres Ecclésiastiques.

Parmi ces Ecritures on y remarque la Franco Gauloise ou Merovingienne, dont on se servoit en France du tems de la première race. Les Extraits d'un Virgile très-ancien du Vatican & d'un autre de la Bibliothèque du Grand Duc de Toscane, &c. sans parler de plusieurs Copies fort belles tirées de la Bibliothèque du Roi, de celle de Mr. Colbert, &c. Parmi les échantillons des Chartes celle de Clovis II. fils de Dagobert I. écrite sur de l'écorce pour l'Abbaye de S. Denis est très remarquable; c'est pourquoi on l'a fait graver toute entière avec ses dimensions. On en voit plusieurs autres considérables dont il y en a une envoyée d'Allemagne par M. l'Evêque de Munster, une autre d'Italie par M. le Cardinal Casanatte, & une autre fort belle de Louïs le Débonnaire tirée du Cabinet de M. de Harlay Procureur Général du Parlement de Paris. Mais la plus ancienne est celle dont nous avons parlé dans le Journal précédent, dont l'écriture faite comme nous l'avons déjà remarqué l'an 504. sous le Consulat de Cethegus a paru si difficile à Lambecius, qu'il a avoué de bonne foi qu'elle lui étoit inconnüe; mais comme il n'a pas laissé de la faire graver sur l'original en écorce dans le 8. Tome de sa Bibliothèque, le P. D. Mabillon en a tiré la copie qu'on trouvera à la fin de ce 6. Livre avec l'explication du contenu de cette Pièce qui a été mise entre lignes pour le soulagement du Lecteur, aussi bien que dans les autres Planches de l'écriture qui sont les plus difficiles.

On y trouve aussi vis-à-vis des observations nécessaires pour remarquer les changemens qui sont arrivés de tems en tems dans les Sceaux, les Ecritures, les Formules & autres choses semblables. Par exemple on y remarque que nos Rois ont porté d'ordinaire des Couronnes de Laurier depuis Childeric dernier de la première race jusqu'à Louïs d'Outre-Mer qui est représenté avec

une Couronne étoilée. Hugues Capet y a ajoûté les Fleurs de Lys ; mais Henry I. les a portées plus distinctement que ses Prédécesseurs : & enfin Lothaire fils de Louïs d'Outre-Mer s'est servi le premier dans ses Sceaux du Sceptre & du Bâton Royal, & Hugues Capet de la Main de Justice. On peut voir encore outre cela plusieurs observations Philologiques, telle qu'est celle des Points sur la Lettre i sur laquelle après divers changemens on n'a introduit le Point comme on le met aujourd'huy que dans le xv. siècle.

Enfin le sixième Livre contient plus de deux cent dix pièces fort considérables, avec de brièves Notes pour servir de preuves à ce qui a été avancé dans les Livres précédens. Mais parce que nous irions trop loin si nous voulions nous étendre au long sur chacune de ces pièces, nous ne parlerons que de celle qui a été communiquée par M. d'Herouval. Cette Pièce contient les Actes de l'Ambassade de Guillaume Sr. de Montreuil envoyé par le Roi Louïs XI. vers le Pape Paul II. l'an 1469. car on voit par ces Actes que le Pape authorisa solennellement la qualité de Roi *Très-Chrétien* que l'on donnoit avant lui à nos Rois, & qu'il promet qu'à l'avenir il ne qualifiera plus autrement les Rois de France ni lui ni ses successeurs. Surquoi le P. D. Mabillon remarque, que le Titre de *Roi Très-Chrétien* avoit été donné long-tems auparavant à nos Rois principalement depuis Pepin, & qu'avant Paul II. le Pape Pie II. écrivant à Charles VII. avoit reconnu que cette qualité étoit *héréditaire* aux Rois de France qui l'avoient méritée par la protection qu'ils avoient donnée à l'Eglise. D'où il conclut que les Rois de France ont acquis cet illustre Titre plus de 800. ans auparavant que les Rois d'Espagne eussent obtenu celui de *Catholiques* d'Alexandre VII. Originaire de leur Pays.

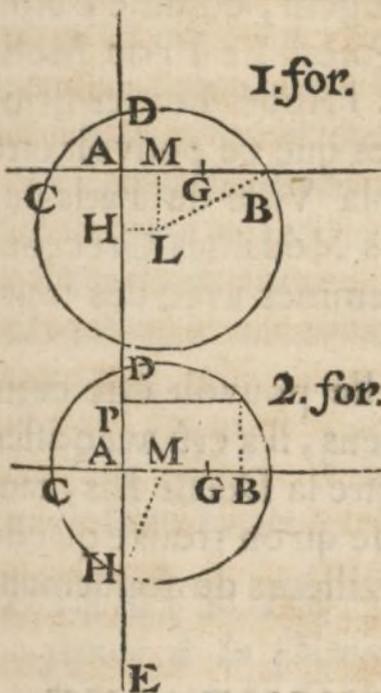
NOUVELLE CONSTRUCTION DES EQUATIONS

Complètes de deux Dimensions, par M. l'Abbé de Catelan.

Cet Auteur propose comme il s'ensuit cette nouvelle Construction des Equations complètes de deux Dimensions qu'il prétend être plus naturelle & plus générale que celle de M. Descartes.

Toutes les Equations complètes de deux dimensions se réduisent à 4. espèces comprises dans les deux Formules générales yy ou $by = zz \pm az$, & yy ou $by = az - zz$, que cet Auteur construit en cette sorte: Ayant tiré deux lignes droites indéfinies BC & DE qui s'entrecoupent au point A, il prend

sur l'une les deux, par exemple sur D E depuis le point d'inter-
section, la partie A H égale à la moitié de la ligne donnée a , &
sur l'autre B C, la partie A B de la longueur de y .



Ensuite l'Equation ayant yy , il décrit
pour la premiere Formule un cercle du
centre H, & de l'intervale H B; & pour
la seconde il en décrit un du centre A, &
de l'intervale A H, dans la circonférence
duquel il transporte parallelement la ligne
A B.

Mais si l'Equation a by , après avoir re-
tranché sur A B depuis l'extrêmité B la
partie B G égale à la ligne donnée b qu'il
suppose la plus petite des deux y & b , il
coupe par la moitié en M. leur différence
G A: puis pour la 1^e. formule ayant fait le
rectangle M A H L il décrit un cercle du
centre L & de l'intervale L B; au lieu que

pour la 2^e. il en décrit un immédiatement du centre M. & de
l'intervale M H, dans la circonférence duquel il transporte com-
me auparavant la toute A B. La Racine z de l'Equation est tou-
jours A D dans la 1^e. formule, & P H dans la seconde, lors que
la ligne A B ou b est plus petite que le rayon A H ou $\frac{a}{2}$, car
autrement le Problème est impossible.

La preuve de ceci est fondée sur la nature du cercle & sur la
propriété des cordes qui se coupent entre sa circonférence; d'où
dépend aussi la construction de l'Equation by ou $yy = zz$ qui
n'est qu'un cas particulier de la construction précédente, & dont
on ne doit pas faire une règle générale, parce que rarement la
grandeur $\frac{ay}{4} = by$ ou yy est un rectangle ou un carré parfait,
& qu'on ne la peut réduire à une ligne droite sans faire certains
triangles semblables qui embarrassent la construction.

NOUVELLE DECOUVERTE D'UNE DES PLUS
singulieres & des plus curieuses Antiquités de la Ville de Paris.

Comme Mr. Berrier faisoit travailler il y a quelques années
en sa Maison auprès de saint Eustache on trouva à l'endroit
où est son Jardin, les fondemens d'une Tour & des murailles
d'une ancienne enceinte de la Ville de Paris. Tout cela avoit dé-
ja probablement servi à quelque édifice public plus considérable
comme seroit un Temple ou un Palais, puis qu'en fouissant en

terre environ à deux toises de profondeur, on y trouva une tête de femme de Bronze fort bien faite, un peu plus grosse que le naturel, qui avoit une tour sur la tête, & dont les yeux avoient été ôtés peut-être à cause qu'ils étoient d'argent, comme c'étoit une chose assez ordinaire aux anciennes figures. Le P. du Molinet l'ayant vûe dans la Bibliothèque de M. l'Abbé Berrier il jugea par la connoissance qu'il a des Médailles que ce pouvoit être la tête de la Deesse qui étoit Tutelaire de la Ville de Paris durant le Paganisme, puis qu'on voit plusieurs Médailles Grecques antiques qui ont pour revers des têtes de femmes avec des tours & le nom de la Ville comme ANTIOKEON.

Ayant eu la curiosité de rechercher quelle pouvoit être cette Divinité qui étoit l'objet du culte des Parisiens, il a crû avec assez de fondement ce semble, que ce pouvoit être la Deesse Isis, tant à cause de la tour qui est sur sa tête qu'à cause qu'on trouve qu'elle a été adorée en ce Pays. Nous parlerons ailleurs du fondement de ces conjectures.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINÉ.

Livres nouveaux ou nouvellement recûs à Paris.

Pharmacopée Royale Galenique & Chymique, par Moyse Charas, ci-devant Apotiquaire Artiste du Roi en son Jardin Royal des Plantes, & à présent Docteur en Médecine & Chymiste du Roi de la Grande Bretagne, seconde Edition, revûe & corrigée par l'Auteur, avec des additions considérables sur les plus curieuses matieres, 2. Tomes in-8. A Paris chez Laurent d'Houry.

Hermes curiosus sive experimenta Physico-Chymica nova Christiani Adolphi Balduini S. R. I. Nat. Curios. & Soc. Reg. Angl. Colleg. D. Hermetis, in-12. envoyé à l'Auteur du Journal.

Clarissimi Viri C. Colombet Juris-Consulti, & in Principe Galliarum Curia Senatoris in quinquaginta libros Pandectarum seu Digestorum Paratitla. Editio nova prioribus emendatior & auctior, in-12. A Paris chez la Veuve de Jean Pocquet.

La Morale Chrétienne tirée des ouvrages des Peres de l'Eglise, nouvelle Edition revûe & augmentée avec le texte Latin, 2. Tomes in-12. A Paris chez Jean Couterot.

Jobi Ludolfi historia Æthiopica sive brevis & succincta descriptio Regni Habessinorum quod vulgo malè Presbyteri Johannis vocatur, in-fol. Francofurti ad Moenum, & se trouve à Paris chez François Muguet.

Panegyrique de S. Louis Roi de France, prononcé en l'Eglise de S. Louis des RR. PP. Jesuites par M. l'Abbé de la Chambre, A Paris chez Gabriel Martin. 1681.

Historiæ Ecclesiasticæ Sæcul. IX. & X. R. P. Alexandri Doct. Sorb. in-8. 2. vol. chez Ant. Dezallier.

Institutiones Juris Civilis cum Notis Doujatii & aliorum, &c. 2. vol. chez le même.

Recueil des Edits, Déclarations du Roi, & Arrêts de son Conseil les plus nécessaires, & particulièrement aux Gens d'Eglise & aux Gens de Justice, pour sçavoir ce qui est permis & ce qui est défendu aux prétendus Réformés. A Paris chez Frederic Leonard.

XXVIII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 8. DECEMBRE M. D C. LXXXI.

ESSAYS DE PHYSIQUE OU MEMOIRES POUR servir à la science des choses naturelles. Quatrième Essay de la nature des Couleurs, par M. Mariotte de l'Académie R. des Sciences. In-12. A Paris chez Estienne Michallet. 1681.

Toutes les Couleurs qui paroissent à nos yeux se réduisent à deux espèces; car ou on les appelle seulement apparentes comme celles de l'Arc-en-Ciel & des Parelies, &c. ou bien fixes & permanentes, comme celles qui paroissent dans la flamme d'une chandelle, dans les plumes des oiseaux, dans les étoffes, dans les fleurs, &c. M. Mariotte traite des unes & des autres dans les deux Parties de cet Essay, & par une infinité d'expériences, il tâche de faire connoître d'où elles procèdent & les causes particulieres de leurs diversités & de leurs changemens.

Comme les couleurs de la premiere espèce ne peuvent être attribuées qu'aux modifications différentes que les réfractions donnent à la lumiere dans les courbures qu'elle reçoit en passant à travers les Corps transparens, tels que sont les Prismes de verre, l'air, l'eau, &c. cet Auteur commence d'abord par quelques suppositions qui servent comme d'introduction à toutes ses expériences, & dans l'occasion il en tire des Régles générales & des conséquences qui expliquent & qui éclaircissent admirablement bien cette matiere: car par exemple;

Il dit qu'on peut tenir pour certain que le rouge & le jaune paroissent toujours vers les extrémités des convexités des courbures, & le bleu & le violet vers les extrémités des concavités,